

Compétition internationale de longs métrages



© Dulac Distribution

Fiche rédigée par Fanny Corcelle, réalisatrice et intervenante

Les Filles du Nil

Documentaire | Égypte, France, Danemark, Qatar, Arabie Saoudite
2024 | 1h42 | VOSTF



Fiche technique

- ↓
- Réalisation et scénario : Nada Riyadh, Ayman El Amir
- Interprétation : Majda Masoud, Haidi Sameh, Monika Youssef
- Photographie : Dina El Zeneiny, Ahmed Ismail, Ayman El Amir
- Son : Moustafa Shaaban, Lama Sawaya
- Montage : Véronique Lagoarde-Ségot, Ahmed Magdy Morsy, Ayman El Amir, Nada Riyadh
- Musique : Ahmad El Sawy
- Production : Felucca Films, Dolce Vita Films, Magma Film
- Distribution : Dulac Distribution



© Cineuropa

Nada Riyadh et Ayman El Amir

Le point de vue

Le film commence sur une séquence d'allégresse, qui s'exprime de manière physique. D'abord un plan large, dans lequel six jeunes femmes courent et sautent au soleil dans des champs verdoyants. Puis des plans rapprochés, où ces mêmes jeunes filles - immergées jusqu'à mi-cuisses dans le fleuve - rient, s'aspergent et plongent les mains dans l'eau.



© Dulac Distribution

Nés en Egypte, ils co-réalisent le long métrage documentaire *Happy Ever After* en 2016 et collabore de nouveau ensemble sur le court métrage *Fakh* (2019), qui a été sélectionné à La Semaine de la critique. Elle participe à de nombreux projets internationaux, dont la Fabrique du Festival de Cannes, l'atelier Next Step de La Semaine de la Critique, Berlinale talents. Il travaille comme consultant scénariste au sein de programmes tels que le TorinoFilmLab et les Ateliers de l'Atlas du Festival de Marrakech.



La caméra portée crée un moment onirique en s'appuyant sur des contre-jours et en assumant des effets de déformation, créés par les gouttes d'eau sur l'objectif et l'usage de légères plongées et contre-plongées. En s'immergeant sous l'eau, au plus près des corps, elle nous fait aussi partager la dimension charnelle de ce moment et procure un sentiment d'irréalité.

Nous sortons de cette introduction avec l'impression d'avoir baigné dans un moment de liberté et d'insouciance de la jeunesse, thèmes qui seront ensuite questionnés par le film. Les rêves de ces jeunes femmes résisteront-ils à leur passage à l'âge adulte ? À l'inverse du titre français, le titre anglais du film, *The Brink of Dreams* - que l'on pourrait traduire par *À l'orée de nos rêves* - exprime bien cette idée.

Le duo de réalisateur-ices a choisi de suivre pendant plusieurs années, le "Panorama Barsha", une troupe de théâtre féministe amateur, au sein d'un village copte en Égypte. Le film souligne le décalage entre les libertés que prennent ces jeunes femmes dans le théâtre de rue, et la

culture traditionnelle et patriarcale dans laquelle elles grandissent.

Le vocabulaire du rêve et les métaphores de la liberté sont présents tout au long du film. Dans l'un de leur spectacle, les jeunes femmes attendent "le bus des rêves" : "J'ai rêvé que je volais !" dit Haidy aux spectateurs, phrase qui fait écho aux nombreux plans d'oiseaux qui parsèment le film. On peut souligner une contre-plongée dans laquelle un pigeon s'envole au-dessus de Haidy, symboliquement prise entre quatre murs alors que son avenir commence à se resserrer autour de la question du mariage. Ces jeunes femmes pourront-elles s'envoler comme elles le souhaitent, elles aussi ?



Pistes pédagogiques



Un groupe et des trajectoires individuelles

Dès le départ, ces jeunes femmes sont présentées comme un groupe, qui se réalise au sein d'une troupe de théâtre de rue. La première partie du film est ponctuée par leurs réunions : elles construisent une scène dans un local et s'y racontent leurs rêves et leurs cauchemars, elles écrivent et répètent des pièces de théâtre, elles pratiquent le chant, la danse et la musique sur le toit d'une maison, elles se font des confidences dans les champs et elles défilent dans les rues de Barsha. En groupe, elles semblent créer des espaces sans tabous ni censure partout où elles vont.

Avec le Panorama Barsha, elles prolongent cette dynamique auprès de leur public. Le montage appuie la portée active de ces spectacles par une alternance entre des plans de la performance et des plans du public, qui nous poussent à imaginer ce que provoquent ces paroles chez ce public intergénérationnel. On peut noter par exemple le gros plan de Majda qui regarde son public dans les yeux en protestant : "Le harceleur a tort !", suivi d'un plan de femme en burqa, qui fait un geste d'agacement et quitte le spectacle. Cette liberté de groupe contraste avec le huis clos de la famille.



Le film choisit de suivre certaines de ces jeunes femmes dans leur intimité, où la question du mariage est récurrente. Vers le milieu du film, les trajectoires individuelles prennent le pas sur le groupe, qui se fissure au moment où elles commencent à attacher leurs destins à celui d'un homme. Majda pose une question décisive à sa meilleure amie au moment de son mariage :

- Monica, tu vas participer au prochain spectacle ?
- Je reviens dans une semaine !

Suite à ce mariage, Monica ne reviendra plus au sein du groupe, et l'espace de confidences et de liberté entre amies ne réapparaîtra pas non plus dans le film.

Les "opposants"

Les rêves des jeunes femmes se heurtent aux figures masculines : frère, père, fiancé. Le frère de Majda ridiculise sa pratique théâtrale, les fiancés de Haidy et Monica leurs demandent d'oublier leur vie d'avant et de rester à la maison, et le père d'Haidy – bien qu'attentif et protecteur – cherche avant tout à marier sa fille. Les scènes avec les hommes font toujours l'objet d'une confrontation ou d'une négociation. Plusieurs procédés sont mis en place pour appuyer les divergences à l'intérieur de ces discussions : des champs-contrechamps ou des mises au point effectuées sur l'un ou l'autre personnage, permettent de les séparer. Les plans qui filment les visages des jeunes femmes en mettant en amorce les corps des hommes donnent l'impression d'un poids qui pèse sur leurs décisions. Certaines séquences semblent aussi fonc-

tionner comme des (mauvais) présages : un sifflement de serpent fait peur à Haidy et glisse le long du sol et du mur, pendant qu'elle le regarde, pétrifié. Majda se retrouve face à un champ qui brûle, dont elle tente d'écarter la fumée qui finit par l'entourer dans tout le cadre.

Un personnage principal ?

Parmi les trajectoires individuelles, le film construit celle d'un personnage principal. Après le générique, la caméra suit Majda de dos, dans un long plan caméra à l'épaule, grâce auquel nous découvrons le village qui sera le décor du film. On retrouve cette proximité avec Majda à la fin du film, lorsqu'elle décide de prendre un bus pour aller au Caire et tenter sa chance dans le théâtre. Nous la voyons cette fois-ci de

face, avec un plan chargé de son parcours de vie, que le film a accompagné. Majda est présentée comme la plus déterminée et le film raconte son isolement progressif : contrairement aux autres, elle n'abandonne pas son rêve de devenir artiste. Vers la fin du film, des plans rapprochés sur son visage pensif et préoccupé, qui regarde au loin, nous laissent deviner qu'elle prépare son départ.

Cependant, le film ne se termine pas sur elle. Les derniers plans nous montrent une nouvelle génération de jeunes filles qui prend la relève du Panorama Barsha. C'est donc bien de l'histoire d'un groupe qu'il s'agit : le plan de drone qui clôt le film survole le défilé de rue de la nouvelle troupe, avance jusqu'aux limites du village puis s'en éloigne, nous propose de nous envoler, comme une réponse à la promesse que se fait Monica au début du film : *"Si je ne réalise pas mon rêve d'enregistrer mes albums et de devenir célèbre, je préfère mourir !"*. Le dire, c'était peut-être déjà se donner des ailes.

